

Catéchisme du soldat

LA PATRIE

D. *Où vas-tu, jeune homme ?*

— Je vais servir la patrie.

D. *Qui donc te fait partir ?*

— Je ne sais pas. C'est le gendarme qui est venu me chercher.

D. *Est-ce que tu es un assassin ?*

— Non, je n'ai tué personne.

D. *Alors, tu es un voleur ?*

— Non plus. Mais la seule différence entre un voleur et moi, c'est que le voleur est en prison, et que le gendarme m'a menacé de m'y mettre, si je refuse de quitter mon pays.

D. *Et pourquoi le gendarme te force-t-il à quitter ton pays,*

— Je l'ignore. On m'a dit à l'école que j'avais une patrie, que je devais l'aimer et la défendre.

D. *Ton pays est-il dans cette patrie ?*

— Je ne pense pas, puisqu'on m'empêche d'y rester, et que je ne pourrai plus le défendre.

D. *Qu'est-ce que la patrie ?*

— C'est une idée fausse et un mensonge.

D. *Est-ce donc autre chose que la nation ?*

— La patrie n'est que le fantôme de la nation.

D. *Qu'est-ce que la nation ?*

— La nation est un grand pays, formé de la réunion de petits pays, tantôt plus, tantôt moins, suivant le hasard des guerres et des combinaisons politiques. Aucun de nous ne la connaît tout entière. Elle est habitée par vingt peuples différents, qui ne sont ni de la même race, ni de la même couleur ; qui n'ont pas le même costume, ne parlent pas la même langue et ne peuvent pas se comprendre ; qui n'ont rien de commun, en dehors d'une haine féroce pour un gendarme qui les brutalise, et pour le percepteur qui les vole.